

FEMMES ESCLAVES AU NÉPAL

DES MILLIERS DE NÉPALAISES ARRACHÉES À LEURS FAMILLES SONT
ESCLAVES SEXUELLES OU DOMESTIQUES. LIZZIE SADIN
EST ALLÉE À LEUR RENCONTRE, SES PHOTOS NOUS BOULEVERSENT.

PAR **HÉLÈNE GUINHUT** PHOTOGRAPHE **LIZZIE SADIN**



Rita, 17 ans,
prisonnière d'une
maison close à New
Delhi, a été libérée
par une ONG.

La réalité que l'on devine dans les regards est insoutenable. En 2017, la photographe Lizzie Sadin a enquêté sur les trafics qui réduisent en esclavage des milliers de femmes au Népal. Le travail de cette lauréate 2017 du prix Carmignac du photojournalisme, est publié dans le saisissant ouvrage « Le Piège », et sera exposé au AntwerpPhoto, le festival international de la photo d'Anvers (Belgique), du 5 au 30 septembre. Ses rencontres avec Nilan, Goma, Rita ou Kopila l'ont profondément marquée. Certaines n'ont pas 15 ans. Pour fuir leur village et la pauvreté, elles ont suivi des trafiquants. À Katmandou, la capitale, elles sont contraintes de travailler dans les dance bars, les cabin restaurants, et les dohoris (bars traditionnels népalais). Ces établissements ne sont que le décor d'une exploitation sexuelle qui concernerait, selon les ONG, 20 000 femmes chaque année, dont un tiers de mineures. Ce trafic dépasse les frontières. Près de 300 000 Népalaises quittent tous les ans le pays, mais pour elles l'expatriation n'a rien d'une libération. Sans contrat de travail dans les pays du Golfe ou d'Asie, elles sont coupées du monde et privées de papiers. En Inde, elles ne connaîtront que les néons rouges des bars à prostitution de Calcutta, Bombay ou New Delhi. « Le Népal est l'un des pays les plus terribles envers les femmes. 70 % d'entre elles sont victimes de violence. Elles disent : "Pour durer, il faut endurer" », déplore Lizzie Sadin. Les ONG locales se mobilisent. Certaines, comme Rita, 17 ans, ont pu être sauvées. On voudrait que toutes les femmes du Népal aient droit à un avenir. Lizzie Sadin dédicacera son livre « Le Piège » (éd. Skira Paris), le 7 septembre, au Festival international du photojournalisme Visa pour l'image, à Perpignan. visapourlimage.com



Ci-dessus, dans les quartiers pauvres de Katmandou, les cabin restaurants sont le théâtre de l'exploitation sexuelle. À toute heure, les clients s'installent dans des cabines séparées par des planches de bois, commandent à boire et demandent qu'une jeune fille les y rejoigne. Elles sont contraintes de subir tout type d'attouchements sexuels.

Avant de retrouver un client dans une cabine, Kopila (à droite), qui dit avoir 18 ans mais en paraît 15, se maquille sous le regard de son patron. Si elle refuse plus de trois fois de subir leurs attouchements, elle est menacée d'être renvoyée dans son village.





Ci-dessus, Goma (à droite) a seulement 15 ans. On aperçoit la main d'un client dissimulé dans la cabine. « Dans ces box, il peut faire ce qu'il veut. Dans la cabine de gauche, on devine la présence d'un lit par la porte entrouverte... Ce sont des rapports sexuels forcés », explique la photographe.



ROUTE MONDIALE DU TRAFIC SEXUEL



Selon les ONG, chaque année, 300 000 femmes quittent le Népal. Pour lutter contre les trafics, le gouvernement leur interdit de prendre l'avion sans contrat de travail. Pour les envoyer dans les pays du Golfe ou du Moyen-Orient, les trafiquants les font désormais passer par l'Inde et le Sri Lanka. Tous les jours, cinq à sept corps de Népalaises qui se sont suicidées ou qui n'ont pas survécu aux mauvais traitements sont rapatriés dans leur pays.

Nilan (à droite), 21 ans, revient de l'enfer. Esclave domestique à Dubaï, la jeune femme a été violée par son patron qui l'a renvoyée quand elle est tombée enceinte. ■



La police népalaise ainsi que les ONG Maiti Nepal et KI Nepal ont mis en place des stations de contrôle le long de la frontière avec l'Inde afin de lutter contre les trafics. Ci-dessus, la femme plus âgée est soupçonnée d'emmener illégalement deux jeunes femmes en Inde.

Ci-contre, l'un des très nombreux dance bars de Katmandou, plaques tournantes de la traite des femmes.

